

Lac-Mégantic

Entre montagnes et rivières, une ville se raconte

Danielle Tremblay

Number 59, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/108ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, D. (1994). Lac-Mégantic : entre montagnes et rivières, une ville se raconte. *Continuité*, (59), 38–42.

Lac-Mégantic

Entre montagnes et rivières, une ville se raconte

PAR DANIELLE TREMBLAY



Le nom de Mégantic est fort ancien et sans aucun doute d'origine abénaquise: Megantik vient de Namesokanjik, « lieu où se tiennent les poissons ».

Source: Albert GRAVEL (abbé) (1931). *Histoire du Lac-Mégantic*, Éditions La Tribune, p.12.

Rue Maple en 1914-1915.
Photos:
Ville de Lac-Mégantic



Au siècle dernier, la splendeur de la région de Mégantic est largement reconnue par ses habitants, mais aussi par les amateurs de nature qui viennent y séjourner. Dès 1886, le Dr Herbert Bishop, premier médecin de l'endroit, invite les gens de multiples villes américaines et canadiennes au Megantic Fish and Game Club Macannamac (qui signifie «source des eaux»). Son principal argument consiste à faire valoir que Mégantic constitue notre «Genève» canadienne. Le paysage crénelé issu du prolongement des montagnes blanches du New Hampshire, qui bordent la frontière canado-américaine, justifie pleinement cette appellation. Entre les montagnes et la ville, des plateaux forment une transition accentuant l'impression de relief et délimite le centre de gravité hydrographique formé par le lac Mégantic,

qui se déverse dans la rivière Chaudière jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

DE LA CONVOITISE À L'ISOLEMENT

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, cette voie de pénétration vers Québec, quoique périlleuse, s'avère hautement stratégique. L'établissement des Français à Québec (en 1608) et sur les rives du Saint-Laurent coïncide avec l'exploration qu'ils effectuent le long des côtes de l'Atlantique et sur l'île du cap Breton, jusqu'à la région présentement occupée par la ville de Portland dans le Maine. Par ailleurs, les Français et les Anglais rivalisent d'efforts pour conserver le contrôle de ces précieuses côtes et des rivières qui s'y jettent. Ainsi, malgré son relief accidenté et son couvert forestier, Lac-Mégantic se retrouve au cœur d'un triangle

austère qui regroupe la Nouvelle-France, l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre.

Au même moment, les Abénakis et les Etchemins parcourent la contrée afin de se ravitailler. Ces nations amérindiennes, qui sont semi-sédentaires, ne s'établissent pas réellement au Lac-Mégantic.

LES JALONS DE LA COLONISATION

La topographie irrégulière des sols ne favorise aucunement l'essor de la région, qui demeure inhabitée jusqu'en 1860. La division territoriale débute en 1792, alors que l'on trace des cantons (*townships*) d'une superficie de 10 milles carrés. Curieusement, le site actuel de Lac-Mégantic, traversé par la rivière Chaudière, n'est pas circonscrit lors de ce premier découpage.

Vers 1830, le gouverneur Aylmer, bien connu pour son

esprit patriotique et sa ferme opposition au fait français, préconise l'établissement d'une forte population anglaise loyaliste dans les Cantons-de-l'Est. Il stimule ainsi la formation d'une puissante association foncière, la British American Land Company, qui acquiert 500 000 acres de terre. Les premiers colons proviennent des Hautes-Terres-d'Écosse, plus particulièrement de l'île de Lewis. Précisons que le peuplement de la Beauce, divisée en seigneuries à partir de la ville de Lauzon, se développe depuis 1736. En 1862, l'ouverture du chemin Shenley favorise une poussée migratoire canadienne-française.

De ces premiers sites de colonisation, force est de constater que seuls quelques cimetières (Tolsta, South Whitton) et bâtiments institutionnels et résidentiels (par exemple les églises anglicanes St. John, St. Barnabas



Témoin du passé, une quincaillerie des années 30 sauvée de la démolition.

et la maison Swan) témoignent de cette période historique teintée d'héroïsme. Le domaine et le moulin à farine des Legendre, cette première famille de souche française venue s'établir à Stornoway vers 1878, demeurèrent à ce jour en bon état (voir page suivante).

NOUVEL ESSOR

Les gisements aurifères ainsi que les réserves forestières abondantes, pratiquement intactes et de qualité, suscitent un intérêt grandissant chez les hommes d'affaires avertis, qui décident d'intégrer davantage la région de Mégantic au marché commercial nord-américain. John H. Pope, originaire de Sherbrooke, constitue l'un des principaux protagonistes en cause dans le développement rapide de la région. En 1860, à titre d'investisseur chevronné et de ministre des chemins de fer du Dominion, il établit un tronçon ferroviaire entre Sherbrooke et Lac-Mégantic. En fait, son but consiste à créer une ligne directe reliant Montréal et les Maritimes. Les travaux se déroulent de 1872 à 1879, année où les premiers trains atteignent la rivière Chaudière. Par ailleurs, la voie de l'International Railway et la création d'un point divisionnaire bouleversent plus précisément le peuplement de Mégantic.

En 1881, la compagnie de bois Nantaise, déjà établie à Channay (Woburn), acquiert un vaste terrain situé du côté ouest de la rivière Chaudière, aux abords du chemin de fer. Par la suite, elle y bâtit un immense moulin à scie et à farine ainsi qu'un magasin général. Cette compagnie française réussit admirablement son action colonisatrice: une douzaine de familles de Nantes (les Bécigneul,

Périnet, Durant, Gainard, Galbrand et Socquet) veulent faire de cette entreprise une affaire de famille, aidées en cela par les colons catholiques et français de la province de Québec.

La localisation et l'essor de leurs nouvelles opérations entraînent la création d'un quartier central d'abord nommé le village Nantais, puis le village Mégantic. Une panoplie d'hôtels (*Victoria, Prince of Whales, le Queen's*) et de nouveaux services voient le jour: médecin (D^r Bishop), notaire (Thibodeau), boulanger, barbier, forgeron et postier. De même, une cinquantaine de maisons sont érigées le long de la voie ferrée (rue Dollard) et du tracé de l'axe principal des actuelles rues Laval et Frontenac.

LE XX^e SIÈCLE

En 1881, la construction d'un pont permet de franchir les rives de la rivière Chaudière. Le village d'Agnès (Morinville), fortement peuplé à l'origine par les Beaucerons et les Écossais de Ditchfield, ne parvient plus à dépasser le nombre imposant d'habitants de Mégantic. En 1907, un projet de loi unifie les deux villages, donnant naissance à un véritable centre urbain et à une nouvelle poussée de l'industrialisation.

Les problèmes de mise en place d'un réseau d'électricité, qui persistent jusqu'en 1924, et les premiers signes du déclin ferroviaire, à partir de 1929, mettent fin à cette croissance continue. Mais si la région accuse désormais un retard de dix ans, d'autres villes à travers la province ont su attirer les industries de la guerre et, plus tard, les industries modernes. À l'époque, de telles considérations

affectent grandement le développement de la région.

L'avancement de la communauté, outre l'apport des industries, réside dans le pouvoir des citoyens à créer des structures, des associations et des institutions qui répondent à leurs besoins. La distance qui les sépare des grands centres a sûrement favorisé la cohésion de la population et resserré les liens entre ses membres. De plus, à l'exemple d'autres régions rurales du Québec, la mission catholique tient un rôle de premier plan, d'abord à titre de rassembleur, puis de catalyseur d'actions concrètes déployées dans le milieu.

Pour les paroissiens francophones de Mégantic, la préoccupation première consiste à se doter d'une église. Les villages d'Agnès et de Piopolis possèdent déjà un lieu de culte et les pionniers anglophones se rendent depuis longtemps à l'église de leur choix, selon qu'ils sont anglicans, protestants ou méthodistes. En 1888, une requête circule afin que l'on déplace la petite église catholique d'Agnès, le presbytère et ses dépendances à un endroit choisi et acquis dans les limites du village de Mégantic.

De 1900 à 1913, on érige une église majestueuse de style néo-gothique sur un terrain surélevé situé face au centre-ville. La verrière absidiale, qui date du XVII^e siècle, constitue une composante remarquable du bâtiment: importée de Londres, elle fut offerte en cadeau au curé Choquette. Au même moment, l'urgent besoin de fournir un service d'éducation aux enfants des paroissiens donne lieu à l'arrivée des religieuses de la congrégation Notre-Dame et des religieux du Sacré-Cœur. Bien sûr, cela rendait nécessaire la construction d'un couvent et d'une académie.

Dès 1907, Mégantic précise sa vocation de centre régional constitué de différents commerces et services. Quant à la

structure commerciale, elle se diversifie davantage et regroupe entre autres magasins généraux, commerces de gros et ateliers de réparation de voitures. La rue Maple (l'actuelle rue Frontenac), munie d'une trame compacte, devient un «centre commercial» florissant. De plus, les bâtiments qui longent cette artère détiennent un certain cachet architectural.

Les fonctions résidentielle (aux étages supérieurs) et commerciale s'intègrent toutes deux de façon harmonieuse. On dénote quatre principaux styles d'architecture dans la composition du centre-ville: certains bâtiments de deux à trois étages affichent un toit à la Mansart; d'autres possèdent un toit plat et un fronton très ornémenté de même gabarit aux étages; d'autres encore, de composition plus sobre, s'apparentent à la ville-champignon (*boomtown*) et comportent un étage à un étage et demi; enfin, on peut observer des bâtiments au toit composé de deux versants de 45 degrés et au saillie orné de caissons. Au rez-de-chaussée, où la hauteur entre le plancher et le plafond atteint plus de 12 pieds, on retrouve la fonction commerciale. La majorité des bâtiments possèdent un perron-galerie dépourvu de garde-corps, qui couvre toute la largeur des façades. La plupart des vitrines commerciales comprennent des divisions en petits carrelages dans la partie supérieure.

Les beautés naturelles des lieux plus facilement accessibles (la végétation y est fort abondante) et la réputation d'accueil de ses habitants font rapidement la renommée de Lac-Mégantic. À la fin du XIX^e siècle, un tourisme estival prend forme avec la construction de plusieurs résidences secondaires. La plage de Sandy Bay devient accessible à tous et s'avère tout désignée pour les pique-niques en famille et les fêtes foraines. Un tel site se prête aussi à la chasse et à la pêche (il s'y trouve un réservoir inépuisable de gibier et de poissons). Enfin, le lac couvrant une vaste étendue favorise la pratique des sports nautiques.



Église St. John de Ditchfield, premier canton qui accueille des Écossais vers 1860-1870.

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Plusieurs éléments sont mis en place, étape par étape, afin de transformer la ville de Mégantic en un pôle régional. La Première Guerre mondiale et la crise économique contribuent à établir un climat où règne l'incertitude. Certains ouvriers connaissent l'indigence, tandis que d'autres sont surnommés les «Vingt Cents» pour désigner le maigre salaire qu'ils reçoivent.

Le contexte dans lequel se déroule la Seconde Guerre mondiale et la prospérité qui s'ensuit affectent la croissance démographique. L'exode rural des habitants des paroisses environnantes ainsi qu'un haut taux de natalité contribuent à doubler la population. Ce phénomène est toutefois temporaire puisque l'on assiste, deux décennies plus tard, au déclin réel et difficilement contrôlable du nombre d'habitants.

La reprise économique et le boom de l'industrie de la construction domiciliaire stimulent la consommation des produits dérivés du bois, qui demeure le créneau exploité dans la région. La confection, un nouveau type d'industrie qui emploie une main-d'œuvre féminine, voit le jour dans les années 50 et développe l'importance du double emploi au sein des familles.

La recherche du capital, la dure expérience du syndicalisme, les conflits issus de l'approvisionnement en hydro-

électricité ainsi qu'un réseau routier désuet figurent au nombre des enjeux débattus pendant les années 60. De 1956 à 1981, le secteur tertiaire joue un rôle prépondérant dans la qualité de vie et le maintien de la vocation régionale. Les commerces, les services, l'éducation (la polyvalente voit le jour), les soins de santé (on érige un hôpital moderne) de même que les bu-

reaux administratifs de divers ministères fédéraux et provinciaux renouvellent le visage de la municipalité. La diversification et la consolidation de la structure industrielle assurent aujourd'hui un avenir prometteur pour la région.

RICHESSSES À CONSERVER

L'histoire plus que centenaire d'une communauté doit être vue sous l'angle du temps et des événements qui la composent. Un ensemble de résidences, de bâtiments institutionnels, d'industries ou de secteurs commerciaux font appel à la sémiologie de différentes époques. De même, les composantes architecturales et urbanistiques préservées à Lac-Mégantic ne constituent pas l'unique toile de fond omniprésente. Nous devons donc rechercher les éléments les plus représentatifs et reconstituer une image plus globale, malheureusement non exhaustive. Cet état de faits relève de la responsabilité individuelle que revêtait, jusqu'à tout récemment, la conservation des richesses patrimoniales. Certains propriétaires privés, souvent de profession libérale, ont permis d'éviter une transformation inappropriée des résidences sises dans les secteurs d'Agnès, d'Orsennens, des Vétérans et de Millette. Tous ces quartiers résidentiels se situent autour du lac et sont de loin les plus précieux.

L'architecture domestique, avec ses particularités régionales, emprunte en grande partie son langage formel et décoratif à l'influence vernaculaire américaine. Celle-ci présente une volumétrie simple, issue de plans carrés ou rectangulaires.

Ces résidences lambrissées de déclin de bois comportent généralement un étage et demi à deux étages et sont coiffées d'un toit en pente douce sans lucarne. De plus, les murs-pignons forment habituellement un fronton, le perron-galerie est suspendu à la façade et les ornements, empruntés aux répertoires classiques, ne sont pas surabondants comme à la fin de la période victorienne. La brique est peu utilisée étant donné la rareté des fabricants dans la région et l'abondance des essences de bois. La résidence du Dr Grégoire, sise au 4999, rue Frontenac, se démarque avec son aspect plus raffiné, sa tourelle et sa fenestration variée.

En ce qui concerne l'aspect institutionnel, et comme c'est le cas partout au pays, on a démolì de nombreux bâtiments publics d'une qualité de construction exceptionnelle et d'une valeur structurante dans la trame urbaine. Malgré les infrastructures en déclin, peu de décisions gouvernementales en matière de conservation ont été prises; on préfère plutôt procéder à l'édification de nouveaux bâtiments de style international. Prises à l'écart des communautés et sans aucune concertation, de telles décisions allaient à l'encontre des priorités prévalant au sein du milieu. À cet égard, la destruction en 1975 du bureau de poste fédéral, situé rue Frontenac et qui datait de 1911, s'avère révélatrice. Ce bâtiment monumental cou-

vrant trois étages, fait de brique et de pierre, avec sa tourelle couronnée de trois horloges circulaires et son toit à la Mansart, constituait un des lieux de rencontres privilégiés de la collectivité. Malgré la mobilisation populaire et de multiples démarches, seules la cloche de bronze et les aiguilles de l'horloge ont pu être récupérées *in extremis* par le conseil municipal de l'époque au cours des travaux de démolition. La cloche est aujourd'hui exposée dans le hall de l'hôtel de ville.

Ce premier immeuble détruit laisse présager de multiples interventions «de rajeunissement», qui affectent les secteurs commerciaux traditionnels au cours des années 80. Au même moment, l'ouverture en périphérie du carrefour Lac-Mégantic est perçue comme un incitatif à l'amélioration esthétique de l'ensemble des composantes des artères commerciales et plus précisément du centre-ville. En 1985, les gens d'affaires adhèrent au programme provincial Revi-Centre. Loin de répondre à cet objectif premier, les protagonistes évitent d'élaborer l'image à développer; de cette façon, les actions ont tout simplement contribué à banaliser le centre-ville. Le choix des matériaux et leur assemblage, l'absence de végétation, la prolifération des marquises fixées aux bâti-

Domaine Legendre à Stornoway en 1883.





ments et un répertoire volumétrique réduit à sa plus simple expression ne permettent pas l'éclosion d'un exercice d'insertion harmonieuse.

INITIATIVES À SUIVRE

Heureusement, le potentiel économique et l'attrait de nombreux bâtiments patrimoniaux, situés rues Frontenac et Laval, de même que la volonté de les mettre en valeur sont compris par le comité du centenaire. Il a donc inventorié une vingtaine de bâtiments et produit pour chacun un panneau d'identification, constituant ainsi un circuit patrimonial publicisé de façon adéquate. À l'époque, cela permet de démocratiser le patrimoine, de stimuler le sentiment d'appartenance et de sensibiliser les citoyens et les visiteurs à la richesse inestimable de ces bâtiments et à leur histoire. La compréhension et la sensibilité à l'égard de l'esthétisme architectural se situent à la base d'une action concrète. C'est le cas en outre de M. Bolduc (graphiste), qui rénove la façade de son imprimerie quelques années plus tard. Toutefois, pendant ce laps de temps, bien des bâtiments ont été négligés ou tout simplement abandonnés et il s'avère urgent de les recycler.

En 1992, l'adhésion au programme Rues principales, d'Héritage Canada, permet d'appréhender la revitalisation de tous les secteurs commerciaux. Dans le volet touchant la prise en charge collective des interventions physiques, la pro-

tection des bâtiments, sites et ensembles patrimoniaux, la démarche de sensibilisation et d'action porte fruit.

M. Dallaire, un investisseur local, songe à faire évaluer une ancienne quincaillerie construite dans les années 30 afin de l'acquérir. De prime abord, l'immeuble semble irrécupérable bien qu'il jouisse d'une excellente localisation. Des esquisses architecturales, un devis préliminaire étoffé et une étude *pro forma*, effectués par l'équipe de Rues principales de Mégantic, affichent des possibilités fort intéressantes. De plus, après des discussions approfondies, on opte pour la conservation du bois comme matériau de revêtement extérieur et celle des ornements d'origine (voir p. 39).

Peut-être une telle action produira-t-elle un effet d'entraînement bénéfique? Nous souhaitons ardemment qu'il en soit ainsi. Par ailleurs, le sous-comité en interventions physiques de Rues principales, qui regroupe des intervenants, des citoyens et des gens d'affaires, formulera des propositions d'aménagement visant certains espaces publics tels le parc des Vétérans, la marina, le secteur de la gare et la ruelle Thibodeau, qui seront soumis en consultation à la Ville et aux gens du milieu.

En ce sens, plusieurs intervenants (et principalement le comité consultatif d'urbanisme) ont déposé l'an dernier une refonte de la réglementation sur l'affichage. Ils travaillent aussi activement à l'étude de tous les travaux de rénovation entrepris

dans les secteurs stratégiques et en vérifient l'incidence sur l'ensemble du milieu bâti.

L'année 1994 sera sans aucun doute une année charnière pour Lac-Mégantic en ce qui concerne la protection de son patrimoine. En effet, à la suite d'une initiative du comité consultatif d'urbanisme (CCU), la Ville et le ministère de la Culture (direction régionale de l'Estrie) ont signé récemment une convention afin de réaliser, à frais partagés, une étude comportant les deux volets suivants: 1) un inventaire de base, cartographie, analyse et recommandations en vue d'un plan ou de règlements d'urbanisme au sujet du patrimoine; 2) l'élaboration (ou révision, selon le cas) de règlements en vue d'y intégrer des mesures et des modalités visant la protection du patrimoine des zones désignées.

Mentionnons également que la Société d'histoire œuvre présentement à la mise en place du volet incluant la diffusion de notre histoire locale et la mise en valeur du patrimoine, avec à la création d'une maison de l'Histoire. Autant de gestes démontrent une volonté réelle de respecter les composantes historiques et laissent présager une prise en charge par la communauté de son passé et de son devenir.

Danielle Tremblay
Diplômée en architecture et chargée de projets à Rues principales, Lac-Mégantic



Marina de Lac-Mégantic.

Résidence du premier médecin de Mégantic.

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE
TOUREM, tourisme dans la région de Mégantic: (800) 363-5515

Rues principales d'Héritage Canada à Lac-Mégantic: (819) 583-5882

À LIRE

BOURQUE, Jean (1970). «Histoire par les textes», Écho de Frontenac.

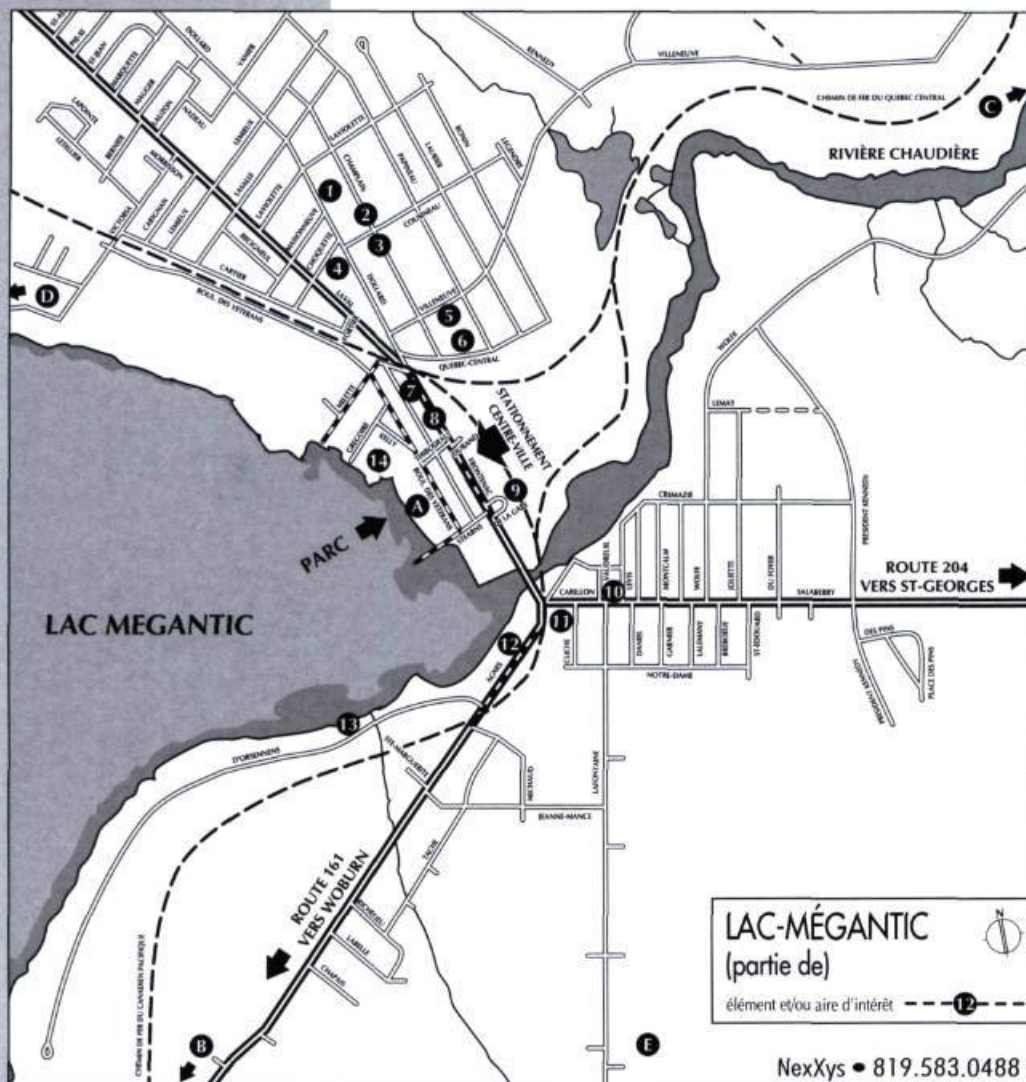
KESTEMAN, Jean-Pierre (1988). *Histoire de Lac-Mégantic*, Ville de Lac-Mégantic.

ROY, Claude et Jacinthe ROY (1985). *Lac-Mégantic, 1885-1985*, Société d'histoire de Lac-Mégantic.

• **urbanisme**
• **design urbain**
• **architecture de paysage**
• **environnement**
• **marketing et faisabilité technico-financière**

Urbanex

Division de Roche Itée
Groupe-conseil
3075, ch. des Quatre-Bourgeois
Sainte-Foy (Québec)
G1W 4Y4
(418) 654-9624
Fax: (418) 654-9699



LÉGENDE: patrimoine bâti



- 1 4730, rue Dollard
Collège Sacré-Cœur. Annexe de la partie initiale de l'académie du Sacré-Cœur (internat) ouverte le 1^{er} janvier 1898 par les frères du Sacré-Cœur.
- 2 4790, rue Dollard
Couvent Sainte-Agnès construit en 1895 et réaménagé en 1912 pour les sœurs de la congrégation Notre-Dame.
- 3 4826, rue Dollard (coin Cousineau)
L'hôpital Blais, un des premiers hôpitaux de Lac-Mégantic, construit entre 1891 et 1903.

- 4 Église Sainte-Agnès, de style néo-gothique, construite en 1911 sur un terrain acheté en 1895. Sa splendide verrière absidiale, dont le sujet est l'arbre de Jessé, a été importée d'Angleterre et offerte en cadeau au curé Choquette. Le Château Villeneuve, construit à la fin du XIX^e siècle par Louis Philias Villeneuve, est transformé en hôpital en 1944.
- 5 5040, rue Champlain
Résidence bâtie en 1896 par M. Verner, qui hébergeait l'homme de paie du Canadien Pacifique.
- 6 4998, rue Frontenac
Résidence bâtie en 1896, qui hébergeait le D^r Grégoire, premier médecin de Lac-Mégantic.
- 7 5051, rue Frontenac
Quincaillerie J. Dion (G. Audet) construite en 1911.
- 8 5123, rue Frontenac
Bâtiment commercial typique du XIX^e siècle.
- 8 5193, rue Frontenac
Banque de Montréal érigée en 1905.
- 8 5209, rue Frontenac
Ancienne église presbytérienne bâtie en 1911, transformée en restaurant en 1980.
- 9 Gare, rue Frontenac, construite en 1925 par le Canadien Pacifique.
- 10 6272, rue Salaberry
Résidence construite en 1880.
- 11 6207, rue Salaberry
Le premier hôtel de Mégantic construit en 1883 par le Canadien Pacifique.
- 12 3522, rue Agnès
Résidence des familles Cliche bâtie en 1905 pour le gérant de la Banque de Montréal. Les Cliche sont propriétaires jusqu'en 1990 des Industries manufacturières Mégantic inc.
- 12 3502, rue Agnès
Résidence des familles Cliche bâtie entre 1891 et 1903.

- 12 3497, rue Agnès
Résidence construite vers 1890 par Eddy Rocket.
- 12 3355, rue Agnès
Résidence construite en 1886 par Valentin Michaud et occupée par sa descendance.
- 12 3189, rue Agnès
Résidence bâtie en 1879, qui abrite le presbytère de Sainte-Agnès (Morinville) entre 1883 et 1911.
- 12 Rue Agnès (coin D'orsennens)
Église anglicane St. Barnabas érigée en 1911.
- 13 3222, rue D'orsennens
Résidence bâtie vers 1875 pour Gustave D'Odette D'Orsennens, qui l'habite de 1901 à 1905.
- 14 5358, boul. des Vétérans
Un des premiers hôpitaux ouverts en 1918 par le D^r Grégoire.
- 14 3537, rue Milette
Résidence du D^r Millette érigée à la fin du XIX^e siècle.
- 14 3544, rue Milette
Résidence du D^r Lincourt construite entre 1891 et 1909.
- A Parc des Vétérans (boulevard Stearns)
Parc urbain du début du siècle situé en plein centre-ville. Kiosque de la même époque, espace récréatif accolé au lac (marina).
- B Club de golf Lac-Mégantic (chemin de Woburn)
Aménagement remarquable issu de la générosité de la famille Cliche.
- C Ancienne centrale hydro-électrique.
Barrage (exploration à la fin de la rue Villeneuve, accolé à la rivière Chaudière) vers 1920.
- D Complexe Baie-des-Sables (Sandy Bay)
Plage municipale. Ensemble récréo-touristique depuis le XIX^e siècle.
- E Vue panoramique de la plus haute butte du quartier sud. Croix de l'Année sainte de 1950 située rue Lafontaine.